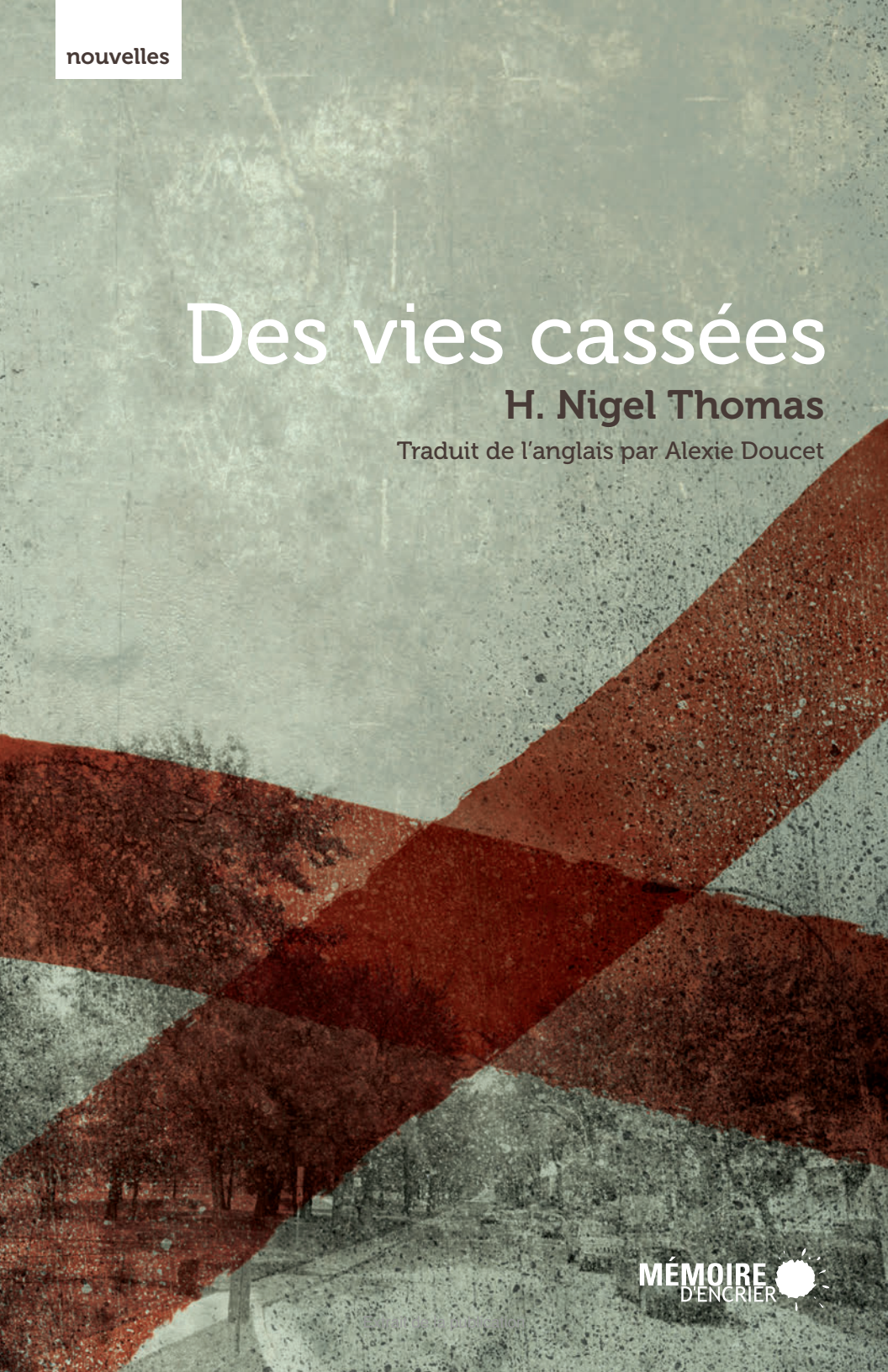
nouvelles

Des vies cassées

H. Nigel Thomas

Traduit de l'anglais par Alexie Doucet



MÉMOIRE D'ENCRIER

DES VIES CASSÉES

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Révision de la traduction : Annie Heminway
Dépôt légal : 4e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Thomas, H. Nigel, 1947-
[Lives. Français]
Des vies cassées
Traduction de : Lives.
ISBN 978-2-89712-026-9 (Papier)
ISBN 978-2-89712-144-0 (PDF)
ISBN 978-2-89712-145-7 (ePub)
I. Doucet, Alexie. II. Titre. III. Titre : Lives. Français.

PS8589.H457L5814 2013 C813'.54 2013-941568-8
PS9589.H457L5814 2013

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre pour nos activités de traduction.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Téléc. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Extrait de la publication

H. Nigel Thomas

DES VIES CASSÉES

Traduit de l'anglais par Alexie I. Doucet

Nouvelles

MÉMOIRE D'ENCRIER

Extrait de la publication

Extrait de la publication

En souvenir de Jimmy Cross,
qui m'a sauvé la vie ;

et de son frère John,
qui a perdu la sienne parce qu'il était gay.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les finissants

Greta porte du vert, Estelita du jaune. Poussées par la foule derrière, elles poussent celle du devant, jusqu'au vaste gymnase de l'école secondaire, où les lumières aveuglantes du plafond se reflètent sur le plancher de bois clair bien verni. Des chaises en plastique, quelques centaines, ont été disposées en rang pour les invités des finissants. Un superviseur des étudiants leur indique des chaises en plein milieu du gymnase. La chaleur est étouffante.

Greta se sent mal à l'aise d'avoir insisté pour qu'Estelita prenne congé ce soir et l'accompagne à la graduation de son fils. Des yeux, elle parcourt la mer de visages qui l'entoure : des centaines, surtout des visages blancs.

— Tu m'imagines, toute seule avec tout c'monde-là, comme une couleuvre au milieu d'un tas d'belettes ? murmure-t-elle à Estelita.

Se rapprochant de plus près, elle chuchote l'oreille de sa sœur : « J'pense que ça m'aurait

tuée. » Elle tire le lobe de son oreille, comme d'habitude quand elle est nerveuse.

— J'te l'dis toul'temps, t'es plus en Jamaïque. Faut qu't'apprennes à t'affirmer, lui répond Estelita.

C'est vrai, se dit Greta. J'ai toujours peur des Blancs. Elle se revoit, comme chaque fois qu'Estelita lui fait la morale, à Kingston, la fois de l'incident. Ma'am Connally m'accusait d'avoir volé son argenterie, elle a pas voulu m'payer et m'a virée. Juste comme ça, debout, dans l'cadre de porte de sa cuisine, un verre d'eau à la main. Juste comme ça, elle m'a mis dehors. Quand j'suis allée m'plaindre au bureau du commissaire, y m'a dévisagée avec ses gros yeux verts de matou, avant d'me répondre dans l'blanc des yeux.

— Si madame Connally retient votre salaire, ça doit être pour une bonne raison. Vous vous attendez pas à ce que je prenne votre parole contre la sienne. Des gens comme vous…

— Oui, mais, mais…

C'est tout ce que j'ai pu bredouiller avant de prendre l'escalier tout d'travers, en pleurant jusqu'à la rue.

Les finissants sont assis à environ vingt-cinq mètres de Greta et Estelita, à gauche du grand « déblatéroir », qu'on a recouvert d'un tissu rouge dont les deux côtés recouvrent les marches de la scène. Les professeurs sont assis à droite du podium. Ils portent la même toge et la même toque noires que les finissants.

Extrait de la publication

— Voyons voir si on peut repérer Dalton, propose Estelita.

En cherchant, elles s'aperçoivent qu'il y en a une quinzaine avec le même teint que Dalton, et comme ils portent tous la même toge, impossible d'être sûr que ce soit lui.

J'pense que j'suis sul' point d'éclater d'joie, se dit Greta.

— Estelita, j'te l'avais dit! J'savais qu'y s'en sortirait. J'savais que c'garçon-là s'en sortirait!

— T'as ben raison. Y m'surprend toujours.

Greta se souvient que c'est Estelita qui l'avait poussée à faire venir Dalton au Canada. Elle avait résisté. Comme domestique, elle était logée, et ça l'arrangeait. Pas de loyer, pas d'épicerie et même pas de vêtements à payer. Elle faisait la même taille que sa maîtresse, et ce que Ma'ame la patronne ne portait plus, elle lui refilait. «Comment est-ce que j'vais m'occuper de Dalton, ici?» Estelita lui rappelait que c'était «pour son fils et non pas pour elle» qu'elle avait voulu venir au Canada.

— Ben, si pendant qu't'es au Canada, ton fils, lui, y'est en Jamaïque pis qu'y va même pas à l'école ça fait des années, là j'comprends pas ta logique. C'que tu fais pis c'que tu dis c'est l'jour et la nuit. Fais-toi une idée, avait fini par lui dire Estelita un certain dimanche après-midi, les yeux perdus dans le bol de soupe qu'elle venait de finir.

Une autre fois, un jour qu'elles magasinaient à La Baie, Estelita lui avait lancé: «L'éducation c'est c'qu'y a de plus important. Tout c'que Dalton

fait à maison c'est fumer du ganja en tapochant des tam-tams, pis y s'pense musicien. J'serais pas surprise si y'a déjà conçu des p'tits bâtards quèqu'part. »

Quand Greta s'était finalement décidée à faire venir Dalton au Canada, toutes ses économies étaient passées dans un appartement et des meubles. Ce jour-là, elle avait pleuré parce qu'elle avait économisé « pour s'acheter un bout de terre en Jamaïque ; pasque j'voulais en met' plein la vue aux sales chiennes de Trenchtown qui m'traitaient d'pute, avec quèqu'chose qu'elles pourraient jamais s'payer, peu importe avec combien de marins elles couchent ».

Et peu après l'arrivée de Dalton, Greta avait perdu son emploi.

— Imaginez ça, disait-elle à ses amis, j'ai passé quinze ans à travailler pour c'te vieille chipie ! Pendant dix ans, j'ai pas pu avoir mes papiers d'immigration pis elle a jamais voulu m'aider, évidemment, sans les papiers, elle m'payait rien qu'la moitié. Pis quand elle a vu qu'elle pouvait pas s'servir de moi à minuit, pis l'lendemain matin, pis toute la journée, comme ça y tentait – la seule chose que j'faisais pas dans c'te maison c'tait d'lui torcher le cul – la salope m'a dit "t'es virée" ! De même ! Virée ! La salope !

Quand j'me suis plainte à son mari, y'est resté l'air bête, comme si l'chat y'avait arraché la langue pis l'avait crachée sul' tapis. Faque j'y ai dit, devant elle – oui ma chère, devant elle, que ça m'faisait pas un pli – "M'sieur le maître, une

belette vous a mordu les couilles ou quoi? Vous oubliez d'parler de toutes les fois que vous v'niez m'sauter au beau milieu d'la journée, quand Ma'ame la patronne était partie! Vous oubliez la première fois qu'j'ai refusé; vous m'avez dit qu'si j'me laissais pas faire, vous alliez m'dénoncer à l'immigration! Vous oubliez toutes les fois qu'vous m'avez dit qu'ma chatte c'était comme du miel!" Pis c't homme-là, les yeux braqués dans les miens, y'a eu le culot d'me dire, "J'sais pas de quoi tu parles." Y se r'tourne vers sa femme et y dit: "Crois pas un mot de ça, chérie. C'est du chantage. Fais-toi pas avoir..." *Bacra*, Seigneur! Les Blancs nous traitent comme du papier cul. Les *Bacra* sont une pure calamité.

Dalton avait seize ans quand il est arrivé. Greta l'a inscrit à l'école Montreal Central High.

— Pourquoi t'as fait ça? lui a-t-il demandé. T'as pas vu que j'suis rendu un homme? L'école j'en ai pu rien à foutre!

Deux semaines plus tard, l'école avait appelé pour dire à Greta qu'ils n'avaient pas revu Dalton après le deuxième jour. Quand elle et Estelita l'avaient confronté, il leur avait répondu: «Écœurez-moi pas avec vos questions *bombo clart*!»

— Well, tu peux *bombo clart* foutre le camp d'ici, lui avait répondu Greta.

Et c'est ce qu'il avait fait.

Il faisait déjà plus de six pieds, avec un corps d'athlète, la peau soyeuse et brun chocolat, les cuisses bien moulées par des heures de marche.

Extrait de la publication

Il avait vécu chez sa grand-mère à la campagne, dans une vallée étroite bordée de crêtes escarpées s'étirant jusqu'aux Blue Mountains. L'école primaire la plus proche était à cinq kilomètres, à Morant Bay. Il partait chaque jour pour s'y rendre, mais y arrivait rarement. Après la mort de sa grand-mère, deux ans avant d'arriver au Canada, il avait déménagé en ville chez une tante, qui était « en affaires ». Elle opérait à partir d'une vaste maison de bois entourée de douzaines de cabanes qui tenaient ensemble par un ramassis de boîtes de tôle aplaties, de bouts de carton et de contreplaqué. Par ces cabanes des centaines d'enfants défilaient chaque jour. Certains avaient des sœurs adolescentes qui travaillaient pour la tante. Plusieurs marins, les clients les plus réguliers de sa tante, aimaient bien Dalton et lui apportaient des cadeaux. Pour eux, il avait toujours du *ganja* en réserve.

Deux jours après leur chicane, en rentrant chez elle, Greta avait constaté que la valise et les affaires de Dalton avaient disparu. Ce soir-là, il l'avait appelée. « Y'a une femme très gentille qui s'occupe de moi », lui dit-il. Quand Greta lui avait répondu qu'elle allait informer la police, il l'avait menacée de la tuer. Il avait refusé de lui donner son numéro de téléphone, mais lui avait promis d'appeler tous les jours.

Au bout d'une semaine, il était rentré un bandage sur l'œil gauche. Il n'a jamais parlé de ce qui lui était arrivé. Estelita lui avait dit qu'elle avait fait sa petite enquête et décidé que s'il ne s'en tenait pas aux volontés de sa mère, elle

organiserait son retour en Jamaïque. Il avait répondu qu'il voulait s'en retourner, qu'il ne voulait pas vivre dans un «poulailler; j'ai même pas d'vie privée ici, j'peux même pas m'taper une fille. J'avais ma chambre à moi en JA, ma femme à moi. J'avais tout. Donnez-moi l'billet et laissez-moi partir toute suite!»

Puis, le lendemain, il était retourné à l'école et y était resté trois ans, en formation professionnelle. Trois fois, Estelita et Greta avaient dû aller rencontrer le directeur. Deux fois parce qu'il s'était fait prendre à piquer avec de jeunes Blancs dans le centre d'achat voisin. La troisième fois, le directeur avait voulu les voir parce que Dalton trimballait un couteau à cran d'arrêt à l'école. Il l'avait suspendu parce qu'il avait refusé de laisser le couteau à la maison. Greta avait dû se rendre à l'école avec Dalton à la fin de la suspension. Comme d'habitude, elle avait demandé à Estelita de l'accompagner.

— On peut pas laisser les élèves apporter des armes à l'école, vous comprenez, hein? leur avait dit le directeur.

— M'sieur l'directeur pourquoi faudrait qu'Dalton apporte un couteau à l'école? lui avait demandé Estelita.

— Il n'a pas besoin de l'apporter. C'est justement parce qu'il l'a apporté qu'il a été suspendu, avait répondu le directeur.

— Ben, j'm'en va vous dire quèqu'chose, M'sieur l'directeur. Dalton me dit qu'un jeune Blanc l'a traité de nèg', donc y lui a foutu un coup

Extrait de la publication

d'poing. Et j'suis d'accord avec Dalton. Y'a pas un seul Blanc qui a l'droit de l'appeler par rien d'aut' que son nom d'baptême. Pis, l'jeune Blanc est rev'nu avec ses amis, et là, y'ont traité Dalton de nèg', pis y'ont sacré une volée en d'mandant c'qu'y allait faire'.

Quand l'prof de Dalton vous a dit qu'y avait un couteau à cran d'arrêt sur lui et qu'Dalton vous a dit pourquoi, Dalton m'dit qu'vous avez appelé les gars, et qu'y vous ont dit qu'y mentait. Pis vous les avez crus. Vous savez pourquoi vous les avez crus, M'sieur l'directeur? J'm'en va vous l'dire pourquoi. Vous les avez crus parce que vous êtes blanc et qu'les jeunes qui ont tabassé Dalton sont blancs.

— La race a rien à…

— Laissez-moi finir. J'vous ai laissé parler. Là, c'est mon tour! J'vous pose la question : Vous êtes une poignée d'Blancs dans une école noire, pis tous les Noirs vous traitent de sale blèm' et vous tabassent, vous faites quoi?

Greta avait vu le directeur passer du beige au rose au vermillon.

— Ben, m'a vous l'dire c'que vous faites : comme Blanc, c'pas un couteau qu'vous trimballez mais un *gun*. Une mitraillette.

M'sieur l'directeur, j'ai rien contre que Dalton laisse son couteau à maison. Les couteaux, j'suis pas pour ça. Mais tant qu'y s'fait tabasser à l'école, j'peux pas y'en vouloir de l'garder avec lui. C't'à vous d'voir à c'que personne se fasse tabasser pis traiter d'noms dans vot' école. Vous pensez que j'paie des taxes pourquoi?

À ce moment-là, Estelita avait tiré Greta par le bras et était partie, en laissant Dalton dans le bureau avec le directeur.

À la maison ce soir-là, Estelita avait sommé Dalton de lui donner le couteau.

— Boy, lui avait-elle dit, qu'est-ce que t'as ? Tu sais pas qu'tu joues avec le feu ? Tu fais peur aux Blancs avec ton couteau, c'est sûr qu'y vont t'arriver avec un gun. T'as entendu c'que j'ai dit au directeur à matin. C'tait pour y faire peur, pis qu'y soit d'ton bord. Mais va pas t'imaginer qu'tu peux y parler comme ça. T'entends c'que j'te dis ? R'garde-moi. Réponds !

Qu'est-ce que j'f'rais sans Estelita ? se demande Greta en regardant les élèves, en essayant encore de repérer Dalton. Et c'est vrai que, des fois, sur semaine et la plupart du temps le weekend, il ne rentrait pas dormir. Mais les fois où Greta ou Estelita appelaient à l'école pour vérifier, il était là, même si, des fois, ça lui arrivait d'être en retard. Une fois aussi, la fille d'une des amies d'Estelita avait dit à Greta que Dalton avait une aventure avec une de ses profs.

Estelita lui avait posé la question. Il avait répondu que le prof en question, son prof de théâtre, avait l'habitude de porter des jupes sans p'tite culotte, qu'elle demandait aux élèves de s'étendre par terre et qu'elle leur marchait sur le dos. Elle faisait souvent des jokes plates et demandait aux élèves noirs pourquoi y'étaient si populaires avec les filles. Elle avait la manie de constamment lui passer les doigts dans les

cheveux. Ça, et le fait qu'à chaque fois qu'elle venait faire vérifier son auto à l'école, elle lui passait toujours les clés en lui demandant de voir si ses collègues avaient fait une belle job. Puis, il y avait eu la fois où elle lui a demandé devant tous les autres élèves de venir racler les feuilles mortes chez elle le samedi suivant. Certains camarades de classe lui avaient fait un clin d'œil. Après l'école d'autres étaient venus lui demander si elle payait bien. Et pendant des semaines, ils s'étaient mis à l'appeler Râteleur. Mais il allait pas racler ses feuilles, et elle lui avait jamais demandé de coucher avec elle, sinon il aurait refusé. Non, il n'y avait rien de vrai dans la rumeur.

Greta n'en croit pas ses yeux : Dalton, un finissant ! Estelita s'est déjà demandé tout haut, devant elle, si Dalton savait lire. Le p'tit est intelligent. Faut l'être pour graduer du secondaire quand t'as même pas fait ton primaire. Pis ça y'a pris rien qu'trois ans. J'suis fière de mon fils.

Ça monte et ça redescend du podium, une classe après l'autre ; des gars et des filles, tout blancs, et quelques-uns moins blancs. Il y en a qui reçoivent des prix en français, d'autre en anglais, d'autres pour ci, d'autres pour ça. La dernière classe à monter au podium, c'est celle de Dalton. Y'est tellement beau avec sa toge et sa toque noires, j'vois ben pourquoi les femmes peuvent pas s'empêcher d'y mettre la main dessus.

— Très chers invités, finissants, parents et amis, proclame le directeur, voici ma classe préférée. Ces messieurs n'ont pas remporté de

Extrait de la publication

prix en chimie, en littérature ou en français, mais ils pomperont votre essence, ils sableront vos meubles et ainsi de suite. Qu'est-ce que la société ferait sans eux?

L'auditoire applaudit avec entrain.

Un petit quelque chose dans la voix du directeur met Greta mal à l'aise. Elle regarde Estelita pour voir si elle a compris ce qu'elle pense avoir entendu.

Quand le directeur appelle Dalton, il ajoute: «Mesdames et Messieurs, une bonne main d'applaudissement pour Dalton. Il a remporté le prix de popularité... Sans tes blagues, Dalton, cette école ne sera plus la même. Tu vas nous manquer, Dalton. Je t'assure.»

Dalton a le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— *Rass Clart*! s'exclame Estelita tout bas.

Ensuite, le band joue *Land of Hope and Glory*, et les finissants, suivis des professeurs, défilent vers la sortie du gymnase. Les parents suivent ensuite. Tout le monde se retrouve à la cafétéria du deuxième étage pour placoter, féliciter les gradués, les prendre en photo, boire du punch et manger des sandwiches.

Estelita a organisé une fête pour la graduation de Dalton. Ils se précipitent pour prendre un taxi jusque chez elle, à LaSalle.

Ni Greta ni Estelita n'ont jamais vu de diplôme du secondaire, et la première chose qu'elles font en enlevant leurs talons hauts et leur chapeau, c'est de demander à Dalton de leur faire voir le

Extrait de la publication

cètificat. Il le déroule et s'empresse de leur montrer son nom.

— R'gardez, là, c'est mon nom!

— C'est tout c'que ça dit?, lui demande Estelita. Elle est assise à table, dans la cuisine. Il est debout à côté d'elle, à sa droite.

— Quoi, tu l'lis pas toi-même?

Greta, assise dans le sofa-lit à trois mètres d'eux, les observe. Elle fixe les lèvres de Dalton, qui bougent, en réalisant qu'il épèle les lettres.

— Mais c'est quoi c'te *rass clart* d'affaire? crie Estelita. Boy, tu viens d'graduer du secondaire, pis tu peux même pas lire!

— J'peux lire!

— Lis-moi c'qui est écrit sul' cètificat!

Il hésite.

— J'veux pas.

Estelita le fixe entre les deux yeux.

— La vérité, Dalton!

Il regarde ailleurs.

— J'peux lire des mots... Nous, les...

— Ça s'peut pas! "...commissaires de la Commission des écoles publiques de Montréal, attestons par la présente, que Dalton Wendell Charles a achevé avec succès les cours du programme technique professionnel..." Seigneur! Dalton, c'est ça qu'y est écrit! s'exclame Estelita en serrant les dents.

Toujours assise dans le sofa-lit, comme une chose déposée là, Greta répète, en secouant la tête :

— Ça s'peut pas ! Non. Non. Ça s'peut pas ! Aujourd'hui, j'ai raconté aux filles, celles qui travaillent avec moi à l'usine, comment j'tais fière de mon Dalton parce qu'y s'est rendu ben plus loin qu'moi. J'me suis même dit qu'si on était en Jamaïque, y'aurait trouvé du travail dans' fonction publique ou une banque… Seigneur, quelle misère ! Mais dans quel genre de pays on vit ? Pourquoi, partout où tu r'gardes, ça ment comme ça respire ? Estelita, c'est pas toi qui lisais les rapports : "Français, bon progrès ; anglais, bon progrès ; mathématiques, satisfaisant ; mécanique, excellent…" et d'autres matières que j'ai oubliées…

Elle s'arrête là.

Les poches sous ses yeux rouges commencent à ressembler à des valises. La veine sur son front commence à battre visiblement. Sa perruque blond cuivré, de travers, laisse dépasser des touffes de cheveux crépus sur les côtés. Elle regarde dans le vide.

Estelita se lève de table et va s'assoir à côté d'elle.

— Ça donne rien d'pleurer. Lève-toi, Greta. Les invités sont à veille d'arriver. Lève-toi, Greta. Tout ça, c'est du cirque. Lève-toi, Greta. Les invités sont à veille d'arriver. Faut qu'la fête continue.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Dans la même collection

Gouverneurs de la rosée, Jacques Roumain

Nègre blanc, Jean-Marc Pasquet

Trilogie tropicale, Raphaël Confiant

Brisants, Max Jeanne

Une aiguille nue, Nuruddin Farah

Mémoire errante (coédition avec Remue-Ménage), J.J. Dominique

Dessalines, Guy Poitry

Litanie pour le Nègre fondamental, Jean Bernabé

L'allée des soupirs, Raphaël Confiant

Je ne suis pas Jack Kérouac (coédition avec Fédérop), Jean-Paul Loubes

Saison de porcs, Gary Victor

Traversée de l'Amérique dans les yeux d'un papillon, Laure Morali

Les immortelles, Makenzy Orcel

Le reste du temps, Emmelie Prophète

L'amour au temps des mimosas, Nadia Ghalem

La dot de Sara (coédition avec Remue-Ménage), Marie-Célie Agnant

L'ombre de l'olivier, Yara El-Ghadban

Kuessipan, Naomi Fontaine

Cora Geffrard, Michel Soukar

Les latrines, Makenzy Orcel

Vers l'Ouest, Mahigan Lepage

Soro, Gary Victor

Extrait de la publication

Les tiens, Claude-Andrée L'Espérance

L'invention de la tribu, Catherine-Lune Grayson

Détour par First Avenue, Myrtelle Devilmé

Éloge des ténèbres, Verly Dabel

Impasse Dignité, Emmelie Prophète

La prison des jours, Michel Soukar

Coulées, Mahigan Lepage

Maudite éducation, Gary Victor

Je ne savais pas que la vie serait si longue après la mort, collectif dirigé par Gary Victor

Jeune fille vue de dos, Céline Nannini

L'amant du lac, Virginia Pésémapéo Bordeleau

La nuit de l'Imoko, Boubacar Boris Diop

Les chants incomplets, Miguel Duplan

La dernière nuit de Cincinnatus Leconte, Michel Soukar

Cures et châtiments, Gary Victor

Extrait de la publication

Des vies cassées

Des vies cassées offre un portrait de Montréal que l'on voit rarement. Itinéraires de vies broyées.

Tout un peuple d'immigrants invisibles croupissent à côté de leurs rêves. Manière différente de vivre et de voir l'exil quand on est anglophone noir dans un Montréal francophone blanc. Dans ces nouvelles, qui explorent l'identité, la migration et l'errance, H. Nigel Thomas rend vivants ces êtres reclus, dans une langue hachée, parfois brutale et sans concession. Entre les pays d'origine – Jamaïque, Barbade, Saint-Vincent, Grenade, Guyane anglaise, Aruba – et le pays d'accueil, se jouent tous les fantasmes. Récits, chroniques et portraits dévoilent ces visages marqués par la violence et l'exclusion. L'auteur révèle, à travers une mosaïque bariolée, une meute de solitudes : Côte-des-Neiges en noir et blanc.

H. Nigel Thomas est né à Saint-Vincent-et-les-Grenadines. En 1968, il a immigré au Canada. Professeur retraité de littérature états-unienne à l'Université Laval, il vit à Montréal. Poète, essayiste et romancier, H. Nigel Thomas est l'auteur d'une œuvre importante écrite en anglais.

Illustration et graphisme
Étienne Bienvenu

MÉMOIRE D'ENCRIER .com

Extrait de la publication